

MANUEL INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

THÈSES DE LA PREMIÈRE SECTION

Concepts de base

Thèse 7 : Les forces du développement

Le développement est la raison d'être des sociétés humaines. Sa qualité dépend de comment celles-ci s'organisent pour assurer leur fonction fondamentale de chercher à assurer la survie, le bien être et la sécurité des individus et de l'espèce. Mais quelles sont les forces qui poussent les individus à s'organiser et vivre en société ?

C'est une question importante, car l'analyse des forces et des énergies en jeu, la compréhension de comment ces énergies sont utilisées, vers quoi elles poussent et qu'est ce qui les influence peut aider à une meilleure compréhension du développement.

Le concept de « force » est essentiel pour beaucoup de savoirs. Il indique, en effet, un phénomène évident pour tous mais difficile à définir exactement : l'attraction ou la répulsion entre des masses, particules, objets, cellules etc.. Les forces sont associées à un déploiement d'énergie qui anime les mouvements et les changements. Elles ne s'exercent pas dans le vide et de façon désordonnée ou totalement casuelle. Au contraire, elles se situent dans des « champs », ayant leurs propres « logiques », qui les organisent et les poussent à structurer les choses dans un sens ou dans l'autre. Ces logiques naturelles, postulées par beaucoup de disciplines, sont en grande partie à connaître et sont l'objet de recherches. En physique, par exemple, on discute des forces et de leur logique en parlant de gravité, structure de la matière, champs quantiques, magnétisme etc.. En biologie en parlant d'instincts, génétique, homéostasie, cellules matrices etc.. En psychologie en parlant de motivations, affects, pulsions etc.

Dans le développement on peut faire référence aux besoins comme les forces qui poussent les humains à l'action.

Mais il faut reconnaître que, sur les besoins, il y a des visions très différentes et qu'il est nécessaire préciser la signification et l'importance qu'ils ont pour le développement.

Certains sont plus intéressés à classer les besoins qu'à comprendre ce qu'ils sont. Par exemple ils distinguent les besoins primaires, secondaires et tertiaires, qui concerneraient, respectivement, les processus vitaux, les processus culturels ordinaires et les attentes plus élevées des humains. D'autres se réfèrent à la pyramide des besoins de Maslow, qui distingue cinq types de besoins hiérarchisés, des plus élémentaires pour la survie aux plus culturellement complexes. D'autres citent les 14 besoins fondamentaux de Virginia Henderson. Beaucoup de manuels sur les situations d'urgences offrent des « schémas pour l'évaluation rapide des besoins en cas d'urgence », qui sont en effet des listes d'objets présumés utiles.

Ces classifications sont parfois motivées par la volonté d'indiquer des besoins qui seraient plus vrais, authentiques ou prioritaires par rapport à d'autres qui seraient plus conditionnés par la culture ou le marché. On dit souvent « besoin de quelque chose » comme s'il y avait une correspondance absolue et nécessaire entre ce que la personne ressent comme besoin et ce qu'elle demande pour le satisfaire. Généralement ces visions simplistes et classificatoires des besoins n'aident pas beaucoup à comprendre leur sens et leur fonctions.

Des besoins s'occupe aussi l'économie. Celle-ci a été définie à ses débuts comme la science qui a pour objet la maximisation de la satisfaction des besoins humains par la gestion rationnelle des ressources disponibles. Et aux besoins font référence aussi les débats sur l'utilité, la demande, les préférences ou, plus en général, la place de la subjectivité dans les processus économiques. En effet, l'économie, en se demandant comment faire fonctionner les processus économiques pour qu'ils soient rationnels par rapport à leur but de mieux satisfaire les besoins des gens, est la discipline qui mieux en a saisi l'importance dans les processus de développement. Mais le débat sur la rationalité en économie ne fait pas beaucoup de pas en avant. L'économie, comme d'autres disciplines, tend à oublier le concept de besoin, considéré trop subjectif pour être objet d'analyses scientifiques. Et la rationalité humanisée, qui cherche à comprendre et satisfaire les besoins, est remplacée par une rationalité « scientifique » qui cherche des vérités objectives ou la cohérence interne aux systèmes en équilibre. Parfois, comme rêve de faire la neuroéconomie, on essaie l'acrobatie de rendre objective la subjectivité humaine, en supposant qu'elle soit prévisible et corresponde exactement aux mécanismes électriques et biologiques du cerveau qui la rendent possible.

Malheureusement le débat scientifique sur les besoins n'est pas très avancé et ici il faut se baser sur des hypothèses, en essayant de les motiver le mieux possible, tout en sachant que la réflexion sur ces thèmes est à ses débuts.

On peut commencer par dire que c'est justement la dimension subjective des besoins et de la créativité individuelle qui est importante pour le savoir du développement. Car celui-ci s'occupe des choix éthiques, politiques et techniques qui orientent le fonctionnement des sociétés humaines. Donc, il ne doit pas chercher à réduire ou neutraliser les subjectivités, mais doit comprendre comment celles-ci contribuent à produire la réalité du développement et comment elles pourraient être orientées différemment. Cependant, face à l'utilisation ambiguë du mot, on a intérêt à définir les besoins et à éclaircir le mieux possible leurs relations avec les processus du développement.

Voici, donc, une hypothèse de définition : *les besoins sont les sentiments associés aux entraves des processus naturels et culturels qui permettent la survie, le bien être et la sécurité.* Ces processus comportent des échanges continus (biologiques, électriques, énergétiques, symboliques, culturels, sociaux etc.) internes et externes aux individus. Les besoins sont des sentiments suscités par les obstacles qui dérangent le bon déroulement de ces processus et ont la fonction de *stimules mentaux qui poussent à l'action pour dépasser les obstacles.*

Les besoins sont ressentis comme sentiments de manque, malaise, inconfort, douleur ou angoisse. Ils poussent l'individu à agir à la recherche de ce qui peut le libérer de ces stimulations pénibles. Quand une action appropriée est réalisée, les processus vitaux ou culturels, qui finalement peuvent s'accomplir, sont accompagnés d'un sentiment de bien être, satisfaction, plaisir ou jouissance. La recherche de ces sentiments est la motivation qui est toujours à l'origine des actions humaines pour la survie, le bien être et la sécurité. Ainsi les besoins, et la recherche des sentiments de satisfaction qu'ils déclenchent, peuvent se considérer comme les forces et le moteur du développement.

Pour mieux comprendre le rapport entre besoins, satisfactions, société et développement il faut tenir compte des considérations suivantes :

- Les besoins sont des sentiments très confus, déclenchent la recherche de la satisfaction, mais ne sont pas suffisants pour identifier clairement ce qui peut les satisfaire.
- Chaque besoin peut être satisfait toujours par différents moyens matériels ou culturels qui, en plus des composantes satisfaisantes, peuvent contenir aussi des composantes nuisibles plus ou moins perçues. Ainsi, par exemple, même un besoin élémentaire et vital, comme celui déclenché par l'entrave au processus de la respiration par manque d'air, peut être satisfait aussi bien par l'air pur de la montagne que par l'air pollué de la ville. Ainsi les besoins, qui sont indispensables à la vie, exposent aussi à des dangers plus ou moins graves.
- Les besoins n'arrivent pas immédiatement à la satisfaction. Pour l'obtenir ils stimulent l'appareil psychique qui met en marche les schémas de comportement instinctuel et culturel et la créativité subjective. L'appareil psychique transforme les besoins en des nouveaux sentiments, appelés désirs, qui guident l'individu vers la satisfaction en identifiant mieux le champ d'action possible et

en le poussant à formuler des choix et des demandes des moyens concrètement disponibles dans la réalité.

- Les *désirs* sont très influencés par la nécessité de se libérer des sentiments pénibles liés aux besoins et d'atteindre des sentiments de bien-être et bonheur. Ils poussent donc vers des pensées directement liées à l'attente de satisfaction, peu filtrées par la rationalité et souvent très optimistes et ingénues. Ainsi les désirs, qui sont les pensées sans lesquelles la motivation à agir resterait confuse et ne saurait pas trouver des débouchés, sont aussi un facteur de fragilité, car ils sont passionnels et poussent à imaginer toujours des solutions faciles et de bonne qualité. Les désirs induisent des illusions et des croyances, mais ils ne sont pas suffisants pour atteindre la satisfaction et souvent exposent à des dangers et des désillusions.
- Les *demandes* (ou les choix d'actions spécifiques) constituent l'étape nécessaire pour que les désirs aboutissent finalement à la satisfaction. Elles dépendent de ce qui est effectivement offert par l'environnement et la société. A ce stade, quel que soit le besoin ou le désir, ce qui compte est ce que la société met à disposition, soit pour les satisfactions matérielles, à travers les objets, les produits, le marché, les services et les ressources de la vie sociale, soit pour les satisfactions immatérielles, à travers les objectifs de succès et réalisation personnelle suggérés par les différentes cultures.

Il est important de bien connaître les processus de la satisfaction. Car la qualité du développement dépend de comment l'organisation sociale, connaissant la force des besoins et des désirs, influence les demandes et les choix d'action pour y répondre.

L'attention aux processus de la satisfaction permet de comprendre mieux comment a-t-il été possible que pendant plus de cent siècles les groupes aux sommet de la pyramide sociale aient pu non seulement imposer leur volonté par la force, mais obtenir un certain consentement et appui de la part de la population marginalisée. Ils ont en effet utilisé les besoins, les désirs et les demandes des gens pour leur donner des réponses qui contenaient une petite partie satisfaisante et une grande partie de symboles et messages visant à alimenter leur dépendance et subordination par rapport aux pouvoirs établis et aux règles de l'inégalité. Ils ont appris à la population, par la force même de leurs besoins (et par la peur du pire), à avoir des désirs, des pensées, des demandes et des schémas d'action qui n'étaient pas assez dans leur intérêt ni de celui de l'espèce, mais plutôt dans l'intérêt des groupes au pouvoir qui se posaient comme garants pour tous.

Ainsi, l'histoire du développement est surtout l'histoire de comment les forces qui l'animent ont été utilisées pour installer, maintenir et consolider les stratifications, les inégalités et la soumission de la majorité des individus. Mais aussi de comment ces individus ont su les utiliser pour critiquer toujours mieux la dépendance, les injustices et les dangers liés aux sociétés stratifiées. Tout semble montrer que, si les humains apprennent à mieux connaître la force des besoins et des désirs et les parcours qui l'ont utilisée pour créer et perpétuer des sociétés inégales et dangereuses, ils peuvent en faire une arme puissante pour changer de direction.